

# ELEMENTS CARNAVALESQUES DANS L'ESPACE NUMERIQUE

---

Petru-Ioan MARIAN-ARNAT

[petru.marian@usm.ro](mailto:petru.marian@usm.ro)

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

**Abstract:** *In the context of the war launched by Russia in Ukraine, social networks have become an echo chamber of the conflict on the ground, a huge theater of imagological battle, where different versions of reality are confronted in order to gain popularity. Digital memes are a highly visible phenomenon of contemporary digital culture and could not escape the mobilization process triggered by the war in Ukraine.*

**Keywords:** *Internet memes, Russia–Ukraine war, cult of Putin.*

## Introduction

Dans le contexte de la guerre déclenchée par la Russie en Ukraine, les réseaux sociaux sont devenus une caisse de résonance du conflit sur le terrain, un immense théâtre de bataille imagologique, où différentes versions de la réalité s'affrontent pour gagner en popularité auprès de l'opinion publique. Les mèmes numériques sont un phénomène très visible de la culture numérique contemporaine et n'ont pu échapper au processus de mobilisation déclenché par la guerre en Ukraine. Les mèmes numériques, c'est-à-dire les messages répétés ou remixés, avec un contenu ludique, critique, satirique, matérialisés par une image, une vidéo ou un texte, ou une combinaison d'image et de texte, qui se propagent rapidement d'une personne à l'autre, via Internet, sont des armes artisanales utilisées intensivement dans cette guérilla menée dans les tranchées des réseaux sociaux.

Alors que les médias sociaux sont devenus de plus en plus politisés ces dernières années, cette évolution expliquerait pourquoi les mèmes sont passés d'un contenu humoristique et inoffensif à un commentaire sociopolitique corrosif qui reflète la polarisation et l'engagement idéologique des tribus numériques impliquées dans leur reproduction virale.

Nous considérons que les mèmes sont des formes de résistance de la culture populaire aux discours médiatiques, politiques, économiques, sociaux dominants, expressions de la diversité et de la plurivocalité sociale. Les mèmes peuvent être interprétés comme des armes des faibles, à travers lesquelles les hiérarchies établies et les positions de

pouvoir sont remises en question. Dans le contexte de la guerre en Ukraine, la résistance est dirigée contre l'appareil de propagande institutionnalisé de la Russie et ses récits officiels qui tentent de justifier l'invasion de l'Ukraine.

L'une des directions d'action des mèmes ukrainiens ou pro-ukrainiens était de saper l'image du leader de la Russie, Vladimir Poutine. L'univers mémétique a exploité cette ligne d'attaque car la politique de communication externe et interne de la Russie est très personnalisée, cultivant avec insistance l'image du leader providentiel et puissant. La raillerie et la moquerie de la figure autoritaire du dirigeant russe prennent la forme d'une résistance carnavalesque et s'inscrivent dans la logique du monde à l'envers, du contraire, des valeurs renversées.

### **Délimitations conceptuelles**

Le terme *mème* provient du livre du biologiste Richard Dawkins, *The Selfish Gene* (Dawkins, 1976). Adaptant la théorie de l'évolution aux changements culturels, l'auteur considère le mème comme un pendant culturel du gène dans le domaine de la biologie : « Dawkins a défini les mèmes comme de petites unités culturelles, analogues aux gènes, qui se propagent d'une personne à l'autre par copie ou imitation. Comme les gènes, les mèmes subissent des variations tout au long du processus de transmission culturelle. À tout moment, de nombreux mèmes se disputent l'attention des hôtes ; seuls les mèmes propres à leur environnement socioculturel se propagent avec succès, tandis que d'autres disparaissent » (notre trad.) (Shifman, 2013 : 363). « Les mèmes sont de petits morceaux de culture qui agissent comme des gènes individuels en biologie. Chaque artefact porte en lui un morceau de la culture dans laquelle il a été créé. Ces gènes se combinent ensuite pour devenir des parties d'un génome plus large (conscience sociale) » (notre trad.) (Nieubuurt, 2021). La forme, le contenu et le sens des mèmes changent en ajoutant ou en perdant des détails au cours du processus de circulation culturelle.

Malgré son originalité, la théorie de Dawkins a reçu d'innombrables critiques et même des rejets purs et simples. On lui reproche l'analogie forcée entre biologie et culture, le flou et le manque d'utilité du concept central.

Shifman (2013) note que deux analogies biologiques prédominent dans le discours sur les mèmes : avec les pathogènes viraux et avec les gènes. Prenant pour modèle l'épidémiologie et la génétique évolutive, les deux métaphores sont forcées et problématiques parce qu'elles banalisent des phénomènes socioculturels complexes et parce qu'elles imaginent l'homme comme un être passif, sans défense face à la contamination par des idées étrangères. Selon d'autres chercheurs (Brown, 2014), le concept de « mèmes » est inutile pour expliquer les processus culturels car il duplique des notions établies telles que « paternel », « structure » ou « idée » culturelle et parce que tout acte de transmission d'information culturelle implique une dose de remixage et de variabilité de l'original. La théorie de Dawkins n'apporte pas de clarification suffisante ni pour permettre la délimitation précise des frontières des artefacts culturels inclus dans cette catégorie ni pour distinguer les mèmes du contenu viral.

L'utilité pour les sciences de la communication et les études médiatiques sera reconsidérée à la lumière des nouveaux développements de l'environnement en ligne : le processus de diffusion de l'information s'est démassifié et individualisé. Cette mutation du paradigme de la communication rend le concept exploitable, les mèmes Internet illustrant l'évolution des idées à la suite d'échanges socioculturels organiques entre les utilisateurs.

La recherche médiatique a emprunté le concept de *mèmes* pour étudier le contenu viral qui se propage sur Internet. Définis à l'origine comme des unités culturelles minimales qui se propagent d'une personne à l'autre, les mèmes se transforment dans un genre de communication en ligne. En tant que tels, les mèmes en ligne sont décrits comme « un message remixé et répété qui est rapidement diffusé par les membres de la culture numérique participative à des fins de satire, de parodie, de critique ou d'autres activités discursives ». (notre trad.) (Wiggins, 2016 : 453)

Les mèmes ont été transformés par Internet en une pratique très visible et répandue, le terme devenant partie intégrante de la langue vernaculaire électronique. Les internautes ont tendance à attribuer le label de mème à des phénomènes spécifiques, comme certaines images statiques ou animées accompagnées de texte ou de vidéos, qui sont partagées via les réseaux sociaux et génèrent de nombreux dérivés. Illustrant la culture visuelle qui domine Internet, les mèmes consistent en une image fixe, une image accompagnée d'une phrase, un GIF (Graphics Interchange Format, une image animée) ou une vidéo. Le caractère iconotextuel de ces artefacts de la culture en ligne les rapproche des affiches publicitaires composées d'une image percutante et d'un slogan laconique. (Denisova, 2019 : 9) La forme la plus courante d'un mème est une combinaison d'image et de texte. Les images représentent la référence culturelle, l'archétype, qui est à la base des remix apportés par le texte. Le texte contient généralement une blague qui exploite intertextuellement des citations, des aphorismes, des slogans. Les images et le texte jouent un rôle dans la compréhension du mème (Shifman, 2013).

Les mèmes sont des artefacts multimodaux de la culture populaire, utilisés pour faire des commentaires publics sur la réalité politique et sociale : leur fonction est passée du divertissement à la délibération politique et sociale. Les internautes utilisent les mèmes pour interpréter la réalité ou négocier les normes et valeurs sociales. (Milner, 2013)

Manifestations de la « culture participative » (Jenkins, 2009), « les mèmes sont le lieu de la contestation identitaire collective, l'arène où l'hégémonie affronte la résistance et où le public choisit le vainqueur en sélectionnant aimer ou ne pas aimer, et surtout, partager » (notre trad.) (Denisova, 2019 : 10). Par culture participative, nous entendons la capacité de tout utilisateur à devenir coproducteur de biens culturels grâce aux caractéristiques d'interactivité des nouvelles technologies de communication. Les internautes consomment activement des informations et participent par le biais de diverses formes de collaboration et d'interaction à la génération de nouveaux contenus. Le développement du web 2.0 a changé le paradigme de la communication médiatique, qui reposait auparavant sur un modèle de mise à l'agenda dans lequel les journalistes, en tant que « gardiens », sélectionnaient l'information et contrôlaient ainsi indirectement la manière dont la réalité était interprétée. Dans le modèle unidirectionnel de la communication, le journaliste professionnel fonctionnait comme un médiateur de la sélection et de l'interprétation des événements dignes d'intérêt, ce qui donnait un caractère asymétrique à sa relation avec les lecteurs. Le monopole du journaliste sur la génération et la distribution de contenu médiatique a été remis en cause par l'émergence d'Internet. « Le modèle multidirectionnel représenté par les médias en ligne a rendu possible non seulement la consommation active de contenu journalistique mais aussi sa génération par les utilisateurs. Un nouveau personnage apparaît dans le paysage des nouveaux médias, un mélange inédit entre utilisateur et producteur : le producteur. Ces acteurs actifs et interconnectés sélectionnent, hiérarchisent, produisent et diffusent des contenus en ligne susceptibles de susciter l'intérêt. » (notre trad.) (Sălcudean, 2015 : 25) Cette démonopolisation de

l'information résultant d'un accès bon marché et non discriminatoire à la technologie a modifié le rapport de force sur la scène de la communication publique, dans le sens de sa libéralisation et de sa démocratisation. Les médias traditionnels perdent du terrain, concurrencés avec succès par des cohortes de producteurs amateurs. A travers la possibilité pour la foule anonyme de défier le statu quo de la communication médiatique, en produisant ses propres contenus, sur ses propres canaux : blog, vidéoblog, microblog, réseaux sociaux, le Web 2.0 s'annonce comme l'espace d'expression le plus libre et le plus dynamique. Les nouveaux médias sont considérés comme essentiels pour faciliter l'accès des citoyens au débat démocratique au sein de la sphère publique, qui connaît des transformations structurelles, au sens de son ouverture et de sa multipolarité. (Habermas, 2005)

Cette promesse d'émancipation ne doit cependant pas être tenue pour acquise, car Internet comporte ses propres défis et embûches. Son potentiel communicatif interactif et contestataire est limité par la nature des relations humaines et des structures sociales et politiques. (Papacharissi, 2002) D'une part, le désir d'activisme politique et social, de participation à la vie publique des usagers est marginal, par rapport au besoin d'information, de divertissement ou de socialisation. D'autre part, la communication en ligne accentue le risque de ghettoïsation et de fragmentation de l'espace public en communautés tribales hermétiques, peu disposées à communiquer et à délibérer. Le Web 2.0 relie les gens entre eux, leur donnant le sentiment d'appartenir à une communauté qui revendique les mêmes valeurs. Les chambres d'écho informationnelles sont des structures fermées qui ne permettent pas la libre circulation des informations. Ces formes d'agrégation sociale dans l'environnement en ligne résultent de l'affiliation d'individus à des groupes qui partagent des idées, des valeurs, des visions du monde similaires, ce qui, en l'absence de possibilité de contestation sérieuse de l'extérieur, crée la fausse perception que ces idées sont universellement acceptées. A ce problème s'ajoute l'écart de compétences numériques entre les différents segments d'internautes, qui limite l'accès de certaines catégories à la sphère publique ou affecte leur capacité à interpréter correctement les informations. Malgré son ouverture sans précédent, la communication numérique est aussi vulnérable que les formes de communication traditionnelles aux interventions des élites et des structures de pouvoir, qui, en particulier dans les régimes autoritaires, peuvent prendre la forme de surveillance et de contrôle de la dissidence, de répression individuelle, de censure et de blocage d'accès, ou de l'ivresse de l'information et de la propagande. Tous ces aspects sont susceptibles de brouiller la vision trop optimiste du pouvoir libérateur des réseaux pour la délibération politique : « La technologie seule ne peut pas changer le monde, elle nécessite une intervention humaine. Les plateformes numériques offrent des opportunités d'émancipation à ceux qui cherchent à trouver des informations impartiales, à ceux qui partagent des points de vue alternatifs, leur permettant de se connecter avec des personnes partageant les mêmes idées et de se mobiliser pour l'action. Les personnes politiquement actives utilisent la technologie comme un outil pour atteindre leurs objectifs, de la même manière qu'elles utilisent des affiches, des pétitions, des rassemblements ou des réunions hors ligne. » (notre trad.) (Denisova, 2019 : 15).

Malgré la relativisation de la capacité des réseaux sociaux à garantir l'émancipation des démunis, un certain nombre de caractéristiques de conception intrinsèques et technologiques de l'écosystème en ligne augmentent les possibilités de participation civile à la délibération politique. L'Internet est le dépositaire d'une énorme quantité d'informations mises à la disposition des utilisateurs et qui ne peuvent être totalement censurées par les interventions des autorités. Ces informations constituent la base d'une conscience civique

latente, qui peut être activée dans des circonstances favorables. En même temps, les plateformes de communication en ligne offrent des connexions rapides et fiables aux individus et aux groupes, en leur fournissant une infrastructure technologique qui leur permet d'augmenter leur visibilité, de faciliter la communication et la prise de conscience de l'appartenance à une communauté ayant les mêmes préoccupations. L'Internet augmente la visibilité des idées stimulantes et protège leurs auteurs en assurant leur anonymat. L'Internet est un environnement favorable au développement de diverses formes d'activisme politique (attachement de symboles à la photo de profil, campagnes de *crowdfunding*) et de nouveaux genres de communication créative (*hashtags, tweets, snaps, mèmes*).

Dans ce contexte, les mèmes sont des outils non conventionnels que les gens peuvent utiliser à des fins politiques. Basés sur des images suggestives et des symboles capables d'évoquer des émotions fortes, les mèmes sont de précieux outils de persuasion des campagnes de communication. Recyclant de manière créative des éléments de la culture de masse dans des formules discursives allant de la subversion ironique à la propagande partisane, les mèmes brouillent le discours dominant, défiant l'ordre politique et social établi. Les mèmes appartiennent à la culture populaire d'Internet et illustrent au plus haut point la créativité collective, l'acte de production comme l'acte d'interprétation étant décentralisés et individuels. Ces caractéristiques motivent l'idée de l'autonomie du phénomène mémétique, de son non-alignement par rapport au pouvoir.

Anastasia Denisova fait partie des auteurs qui mettent l'accent sur l'idée que les utilisateurs politiquement engagés utilisent les mèmes en ligne comme armes discursives. L'auteur identifie la génération et le partage de mèmes comme un principe, une pratique et un produit de l'intervention narrative dans l'agenda hégémonique. Les mèmes permettent au public d'initier un assaut discursif contre le pouvoir. Nous partageons l'avis de l'auteur cité qui considère les mèmes comme une forme de contestation, lisant le phénomène comme une illustration moderne du carnaval médiéval. Denisova conceptualise les mèmes à l'aide de la théorie du carnaval, développée par le sémioticien formaliste russe Mikhaïl Bakhtin. Dans le monde médiéval dominé par le dogmatisme, le carnaval représentait l'une des rares occasions de libération, d'opposition au ton officiel de la culture ecclésiastique. Le carnaval se distingue par son utilisation intensive de diverses formes de subversion : de la vulgarité, à la satire et à la parodie, pour questionner de manière moqueuse et simuler sous forme de travestissement parodique le discours officiel. (Denisova 2019 : 35)

Qualifié par Bakhtine de « terre utopique de communauté, de liberté et d'égalitarisme » (notre trad.) (Bakhtine, 1974), le carnaval illustre la logique du monde bouleversé et constitue un véritable danger pour les hiérarchies établies. Face à cette menace, les autorités médiévales confisquent le carnaval, l'officialisent et organisent leurs propres spectacles glorifiant les valeurs conservatrices. Les extensions modernes de cette forme corrompue de carnaval médiéval pourraient être considérées comme des médias parrainés par l'État et d'autres simulacres festifs officiels dont la fonction est de renforcer le statu quo politique, social et moral.

Définitif de la culture médiévale, le monde carnavalesque est la formule archétypale de la dissidence en ligne du carnaval numérique. Le carnaval médiéval a permis le développement dans un cadre festif du « discours alternatif, de la multiplicité des styles et de l'hétéroglossie ». « La circulation des mèmes dans l'espace numérique recrée l'ambiance carnavalesque et sa résistance désinvolté : les gens échangent des blagues et commentent la société et la politique. (...) Produits du folklore banal de l'Internet, les

mêmes gagnent en force politique lorsqu'ils sont utilisés contre une cible politique. » (notre trad.) (Denisova, 2019 : 36)

Comme les participants au carnaval médiéval qui ont exprimé divers griefs sociaux ou politiques sous la protection de la parodie, les utilisateurs des médias sociaux peuvent exposer publiquement leur désaccord derrière diverses formes d'anonymat. Comme le masque médiéval, le personnage numérique garantit aux utilisateurs un faible degré d'exposition de leur véritable identité en cas d'activisme politique en ligne, encourageant la dissidence. Créer, apprécier et partager des mèmes devient ainsi une pratique facile qui peut contourner avec succès les tentatives de censure. De plus, la provenance des mèmes ne peut pas être facilement retracée, car ce sont des créations générées par des utilisateurs qui appartiennent à personne et à tout le monde en même temps. La censure est également mise à l'épreuve par le caractère vague, indirect et allusif de ces artefacts culturels.

Marshall McLuhan (1964) a formulé la théorie du déterminisme technologique, parlant d'une influence décisive des technologies de communication sur la vie humaine aux niveaux individuel et social. Habermas (2005) a lié la naissance de la conscience critique de la sphère publique à l'émergence de la presse indépendante. Il a remplacé les cafés et les salons où s'était consolidée une culture primitive de rationalité et de débat, contribuant à coaguler le sens civique et à créer et renforcer la compétence politique des gens ordinaires. Le pouvoir devient ainsi public, sujet à contestation. Nous pensons que les deux théories peuvent se superposer, dans le sens où l'évolution des technologies de communication peut être liée au processus de changement de la configuration et des relations de la vie politique.

L'ouverture de la sphère publique se poursuit aujourd'hui, avec l'affinement des réseaux de communication et l'émergence de plateformes interactives, supports d'expression de l'opinion publique. L'agora passe à l'environnement électronique, où les forums, les sections de commentaires, les groupes de discussion, les réseaux sociaux assument les fonctions de contrôle et de supervision du pouvoir politique. On peut affirmer, sans exagération, que les groupes de discussion en ligne, les rubriques de commentaires d'articles de la presse électronique sont les héritiers naturels des cafés, clubs et salons littéraires d'autrefois, précisant qu'absolument n'importe qui, quel que soit son statut matériel ou sa classe sociale est libre de s'exprimer. Conséquence de l'orientation spectaculaire actuelle des supports de communication vers l'interactivité, la sphère publique actuelle nous apparaît plus décentralisée et plus libre que jamais.

Il est indéniable que la société de l'information, caractérisée par la diversité et l'ouverture, marque subtilement la mentalité des gens, leur façon d'interagir et de regarder le monde. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que l'on ne peut plus discuter de l'existence d'une barrière technologique ou d'un monopole sur le marché des idées et des savoirs qui empêche l'expression de visions alternatives, d'éléments culturels et politiques aussi locaux, périphériques et excentriques qu'ils peuvent être. Des millions d'individus dont l'accès ne peut plus être restreint par la censure ou des mesures administratives ont accès en temps réel à l'information, devenant tour à tour des relais de sa propagation voire des auteurs. L'Internet est un catalyseur de créativité et d'esprit critique, favorisant la disparition de la frontière entre producteur et consommateur d'informations et de biens culturels et permettant la manifestation d'antagonismes qui autrement resteraient latents. Ce type de société de l'information multipolaire modifie aussi inévitablement les règles du jeu politique. L'Internet devient un formidable outil politique des pouvoirs publics et des citoyens. Nous nous intéressons surtout à aborder ce phénomène sous son deuxième aspect. Nous pensons que l'émergence des nouvelles

technologies représente un facteur de démocratisation supplémentaire de la sphère publique, déplaçant l'accent vers une participation intensive aux débats qui traitent de sujets d'intérêt public.

### **Propagande et résistance dans les médias sociaux, dans le contexte de la guerre en Ukraine**

Le 24 février 2022, la Russie envahit l'Ukraine, marquant une escalade brutale du conflit russo-ukrainien qui avait débuté en 2014. L'invasion débute aux petites heures du matin lorsque Poutine annonce d'un ton grave et menaçant une « opération militaire spéciale » pour la « démilitarisation et la dénazification » de l'Ukraine. Depuis les premiers tirs jusqu'à nos jours, les parties belligérantes se sont livrées à une confrontation d'usure menée à la fois sur le champ de bataille et dans les tranchées des médias sociaux. L'enjeu de cette deuxième bataille est de légitimer sa propre version de la vérité. L'environnement en ligne est devenu l'espace d'articulation discursive de différents projets et visions de la réalité sociale. Depuis le début du conflit, les mêmes internet ont été utilisés comme armes discursives, alimentant par remixes successifs l'escalade de la guérilla menée sur les réseaux sociaux. Les Ukrainiens et leurs sympathisants du monde entier ont été très créatifs dans leur action pour saper le discours hégémonique russe.

Le débarquement russe en Ukraine a été préparé par un barrage intense de propagande russe, par le biais de médias audiovisuels et en ligne contrôlés par l'État. L'un des axes rhétoriques de cette action de propagande, que nous analyserons ensuite, lie l'idée nationaliste de la supériorité morale, spirituelle et militaire de la Russie au culte du chef providentiel qui dirige le destin de la nation avec une main de fer. Selon ce récit, le chef est une incarnation de l'État. Le culte du chef fort découle d'une longue tradition autoritaire de la Russie. Au Moyen Âge, le pouvoir absolu du tsar était justifié par le droit divin, le monarque n'étant soumis à aucune autorité humaine et plus tard, à l'ère soviétique, l'image du chef était au centre d'un culte de la personnalité, qui le présentait comme le père de la nation.

Aujourd'hui, Vladimir Poutine incarne l'État, étant l'homme providentiel destiné à défendre la nation contre les menaces internes et externes. Le bureau de presse du président russe lui a construit une identité publique énergique, déterminée et virile : « Poutine a orchestré de nombreuses apparitions publiques dans diverses situations aventureuses qui lui ont permis de montrer ses compétences dans les activités masculines. Il a volé aux côtés de coqs, monté un cheval torse nu, tranquilisé un tigre de Sibérie et plongé dans les profondeurs de l'océan en sous-marin. Le Daily Mail l'a comparé aux antagonistes de James Bond, reflétant ironiquement l'allusion de Poutine selon laquelle il est un président héros d'action. » (notre trad.) (Denisova, 2019 : 66). Contrairement à Staline, qui s'est présenté comme le père de la nation, la représentation publique de Poutine est hautement sexualisée et brutale. Le machisme de Poutine est lié à la nécessité de justifier la monopolisation du pouvoir. Dès lors, les références mémétiques du camp d'adulation de Poutine le dépeignent comme le mâle alpha, hétérosexuel viril et accompli, héros d'action qui domine avec autorité ses adversaires efféminés et aux mœurs légères sur la scène politique locale et internationale. Les qualités qui reviennent dans la construction de la personnalité publique de Vladimir Poutine sont la santé, la force et la stabilité. Toutes ces données composent les lignes de force du discours hégémonique.

Ce n'est pas par hasard si l'une des principales directions d'attaque des mêmes critiquant l'action de la Russie en Ukraine a Vladimir Poutine dans son viseur. Expressions de la résistance carnalesque, les mêmes ukrainiens désacralisent l'image du leader russe,

remixant dans une note parodique les éléments constitutifs du discours hégémonique qu'ils traitent selon une logique de valeurs renversées. Le culte de Poutine est sapé avec humour en dynamitant les traits fondamentaux à partir desquels il a été si laborieusement construit : pouvoir, masculinité, pureté morale, amour des animaux.

Une série de mèmes associe Poutine à Adolf Hitler. Dans la galerie des figures monstrueuses de l'humanité, Hitler occupe une place de choix. L'association avec Hitler est déshonorante. La réunion des deux aboutit à un hybride nommé Vladolf Putler qui emprunte la moustache emblématique de l'odieux personnage historique. Dans un autre mème, Hitler est dépeint comme l'entraîneur personnel de Poutine, un modèle auquel l'apprenti aspire avec une admiration non dissimulée. L'analogie est motivée par les réflexes dictatoriaux du dirigeant russe et son habitude d'annexer périodiquement les territoires des pays voisins.

« La comparaison avec l'Allemagne nazie et Adolf Hitler peut avoir un impact. (...) D'un autre côté, faire une comparaison avec Hitler et qualifier quelqu'un de nazi est devenu un truisme dans la rhétorique politique. » (notre trad.) (Denisova, 2019 : 134)

Une ligne d'évolution mémétique ridiculise l'image hyper-masculinisée du chef du Kremlin. La posture virile du président russe, à cheval, torse nu, fait l'objet d'un traitement parodique par l'appel à l'hyperbole ou au contraire à la litote : Poutine est représenté soit chevauchant un ours, l'une des références emblématiques du discours identitaire russe, ou chevaucher un oiseau.

La dérision des internautes ne connaît pas de limites : la table ridiculement longue de Poutine, utilisée comme élément protocolaire destiné à marquer la froideur des relations diplomatiques avec les dirigeants occidentaux ou comme symbole pas si subtil de virilité, devient la scène sur laquelle un spectacle surréaliste est projeté, où l'absurde rencontre le miraculeux biblique. Un par un, une paire de patineurs se produit à la table protocolaire, un match de tennis est organisé ou le dernier repas est consommé.

Le carnaval numérique de l'avilissement du roi se poursuit avec Poutine dans le rôle d'anti-héros de l'univers cinématographique : « Je ne donnerai ma précieuse Russie à personne », déclare Poutine en Gollum, du « Seigneur des anneaux », personnage emblématique de la culture populaire, animé par le pouvoir de la passion.

Dans une autre pose, Poutine revêt le manteau du chef d'un clan mafieux qui applique des méthodes criminelles à la politique mondiale. L'image de force et de prestige projetée par le dirigeant russe est remise en question par la série de mèmes « Sadimir Poutine », dans laquelle le dirigeant russe est représenté dans un moment de faiblesse humaine, versant des larmes. Les développements de la même lignée génétique sont les mèmes « Gladimir Poutine » et « Madimir Poutine ». Le challenger potentiel des tentatives apparemment innocentes d'humaniser le tsar du Kremlin a été remarqué par les autorités russes dans le domaine des communications et des technologies, qui ont institué une interdiction de représenter des personnes (hommes politiques) dans des poses étrangères à leur personnalité.

Préoccupée par les aspects éthiques de l'utilisation des mèmes de guerre, Aja Romano exprime ses réserves sur la moralité de l'humour qui banalise la souffrance et la destruction : « Faire face à une crise par l'humour peut apparaître comme une réponse humaine parfaitement légitime. (...) Saleem Alhabash, qui étudie les médias sociaux au Département de psychologie des médias de l'Université d'État du Michigan, a déclaré que

les mêmes sont une réponse aussi valable que n'importe quelle réponse à des événements accablants hors de notre contrôle. (...) La vision simpliste selon laquelle l'humour est une stratégie d'adaptation est pâle, beaucoup notant que les personnes qui utilisent « l'humour » pour « faire face » sont les personnes qui se trouvent en sécurité chez elles, loin du danger. » (notre trad.) (Romano, 2022)

Nous croyons que l'humour est parfaitement légitime pour maintenir vivant l'espoir de résistance et de liberté spirituelle face à l'absurdité existentielle de la guerre et à la propagande agressive.

### **Conclusions**

L'interprétation des rôles, de la situation ou de l'objet de la communication peut varier selon le système de sens à travers lequel les individus interprètent leur propre condition sociale. Les chercheurs des études culturelles ont proposé trois codes d'interprétation, qui correspondraient à la manière dont un message médiatique de masse peut être lu en fonction du positionnement idéologique du récepteur. Nous adaptons ces systèmes d'interprétation à l'hétéroglossie sociale, en parlant de l'existence de trois codes qui structurent les relations discursives :

- un code dominant, qui porte les valeurs dominantes de la société, et qui structure des échanges discursifs non conflictuels, conservateurs, qui ne remettent en cause ni les rôles, ni la situation, ni l'objet de la communication ;
- un code négocié, dans lequel les valeurs dominantes et la structure de la société sont sujettes à réévaluation, à amélioration, et qui, selon nous, caractériserait l'interaction discursive basée sur un accord conditionnel ;
- un code oppositionnel, dans lequel la version dominante de la réalité sociale, des rôles des acteurs et de la structure des relations est soumise à une contestation ouverte, qui serait selon nous la base d'interactions discursives marquées par de forts désaccords et conflits.

Point d'intersection des trois codes, les mêmes numériques fonctionnent comme un outil de participation politique à la société numérique, une illustration de l'hétéroglossie sociale, étant à la fois une expression d'hégémonie et une illustration de résistance. La culture populaire est un lieu où l'idéologie dominante croise constamment des résistances qu'elle s'efforce d'éliminer. Utilisant le matériel mis à disposition par le discours hégémonique, une série de memes exposent la fausseté des conventions officielles, les déconstruisant de l'intérieur.

### **BIBLIOGRAPHIE**

- BAKHTIN, Mihail, (1974), *François Rabelais și cultura populară în Evul Mediu și în Renaștere*, Bucarest, Ed. Univers.
- BROWN, Andrew, (2009), "Serious objections to memes", dans *The Guardian Religion blog*, 8 July, disponible en ligne : [www.theguardian.com/commentisfree/andrewbrown/2009/jul/08/religion-atheism](http://www.theguardian.com/commentisfree/andrewbrown/2009/jul/08/religion-atheism).
- DAWKINS, Richard, (1976), *The Selfish Gene*, Oxford, Oxford University Press.
- DENISOVA, Anastasia, (2019), *Internet Memes and Society. Social, Cultural and Political Contexts*, New York, Routledge.

- ESTEVEVES, Victoria & MEIKLE, Graham, (2015), "Look @ this fukken doge: Internet memes and remix cultures", dans C. Atton (ed.), *The Routledge Companion to Alternative and Community Media*, New York, Routledge.
- HABERMAS, Jürgen, (2005), *Sfera publică și transformarea ei structurală. Studiu asupra unei categorii a societății burgheze*, Bucarest, Comunicare.ro.
- JENKINS, Henry, (2009), *Confronting the Challenges of Participatory Culture for the 21st Century*, Cambridge, MIT Press.
- MCLUHAN, Marshall, (1964), *Understanding Media: The extensions of man*, New York, McGraw-Hill.
- MILNER, Ryan. M., (2016), *The World Made Meme: Public Conversations and Participatory Media*, Cambridge, MIT Press.
- NIEUBUURT, Joshua Troy, (2021), *Internet Memes: Leaflet Propaganda of the Digital Age*, *Front, Commun*, 5:547065, doi : [10.3389/fcomm.2020.547065](https://doi.org/10.3389/fcomm.2020.547065).
- PAPACHARISSI, Zizi, (2002). "The virtual sphere: The internet as a public sphere", dans "New Media & Society", 4(1), pp. 9-27, disponible en ligne : <https://doi.org/10.1177/1461444022226244>.
- PECK, Janice, (2001), "Itinerary of a thought – Stuart Hall, Cultural Studies, and the unresolved problem of the relation of culture to «not culture»", dans "Cultural Critique", 48 - Spring, Regents of the University of Minnesota, disponible en ligne : <http://www.cla.purdue.edu/academic/engl/theory/marxism/modules/althusserideology.html>, consulté le 04.11.2022.
- ROMANO, Aja, (2022), "Reckoning with the war meme in wartime", disponible en ligne : [www.vox.com/culture/2022/2/25/22950655/ukrainian-invasion-memes-political-cartoons-controversy](http://www.vox.com/culture/2022/2/25/22950655/ukrainian-invasion-memes-political-cartoons-controversy).
- SALCUDEAN, Minodora, (2015), *New media, social media și jurnalismul actual*, Bucarest, Tritonic.
- SHIFMAN, Limor, (2013), "Memes in a Digital World: Reconciling with a Conceptual Troublemaker", dans "Journal of Computer-Mediated Communication", Volume 18, Issue 3, 1 April, disponible en ligne : <https://doi.org/10.1111/jcc4.12013>.
- WIGGINS, Bradley E., (2016), "Crimea River: Directionality in Memes from the Russia–Ukraine Conflict", dans "International Journal of Communication", 10, pp. 451-485.